

La civilisation arabe

20 septembre 2012 par Sororité Aryenne

par Brigid Trismegiste

La plupart des historiens s'accordent à assimiler la civilisation arabe à la civilisation islamique, puisque pendant la « période de l'ignorance » antérieure à Mahomet les Arabes, à l'instar des peuples africains noirs, avaient une littérature orale. Nous la ferons donc commencer en 622, année de l'Hégire. Au cours de leur très complexe histoire, les Arabes, à plusieurs reprises et en maints endroits, ont, d'un point de vue civilisationnel, d'une part contribué à détruire l'unité de l'ancienne civilisation romaine dans le bassin méditerranéen, d'autre part bénéficié, et fait bénéficier les peuples conquis, d'une remarquable civilisation : Mésopotamie et Turkestan aux X^{ème} et XI^{ème} siècle, Egypte et Espagne au XII^{ème} . Mais cette civilisation n'était en rien originale, elle ne fut jamais que l'adaptation des civilisations byzantines et persanes dans la cadre historique que venait de bouleverser l'islamisme. Dans le domaine intellectuel (mathématiques, astronomie, alchimie, médecine, philosophie) les Arabes ne se montrèrent jamais que les disciples des Hindous, des Persans, des Grecs alexandrins, et ce avec un bonheur inégal, se bornant en général à compiler. De même en art, les Arabes empruntèrent les coupoles à la Mésopotamie, à Byzance et à la Perse, et les arcs en plein-cintre à Rome.

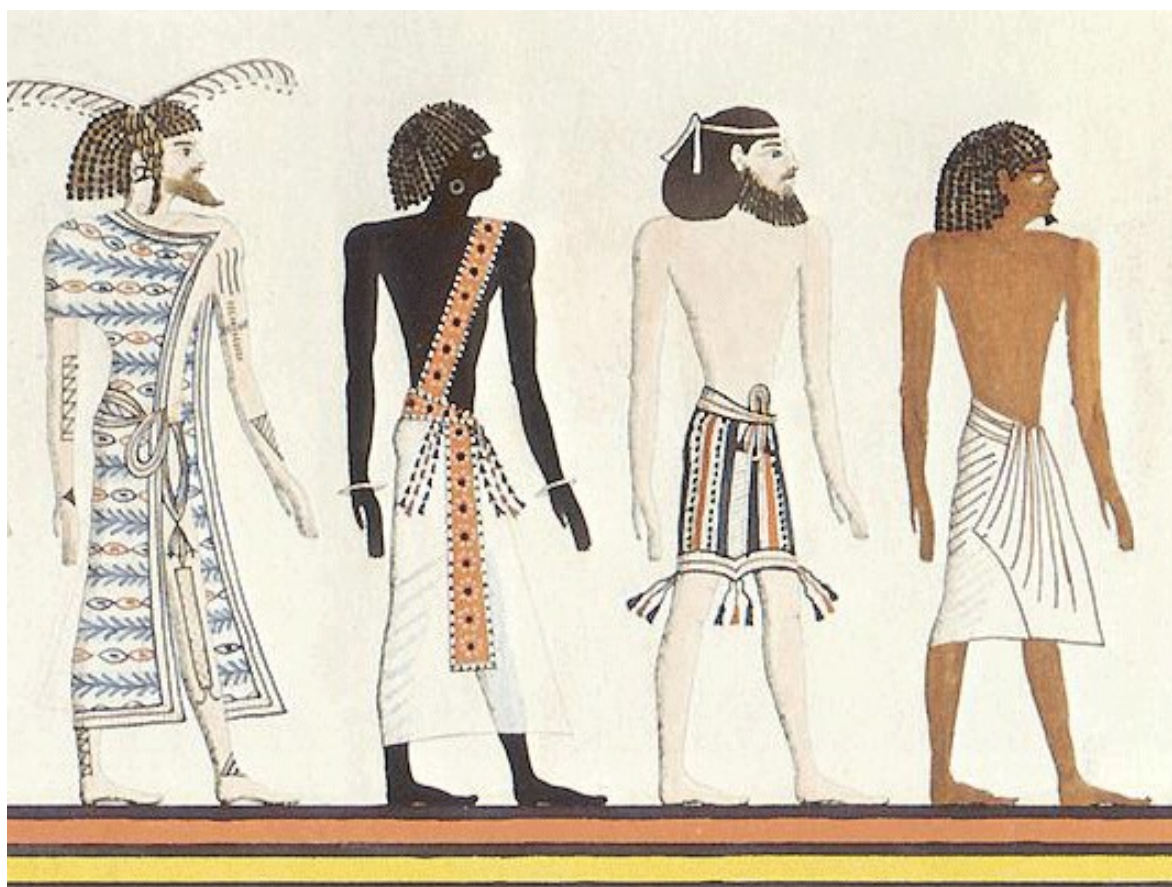
Les chiffres de « un » à « neuf » ont été inventés au IV^{ème} siècle avant notre ère.



Ils apparaissent dans des inscriptions de Nana Ghât au 3e siècle avant notre ère, mais le principe de position n'y est pas appliqué. La numération de position avec un zéro (qui était un point à l'origine), a été inventé au cours du Vème siècle. En 773, arriva à Bagdad une ambassade indienne avec un présent pour le calife Mansour et les savants arabes qui l'entouraient : le calcul et les chiffres. Deux siècles plus tard le mathématicien perse Muhammad ibn Musa al-Khwarizmi écrivit le premier livre en langue arabe présentant la numération indienne de position au IXème siècle, « Mafâtiḥ al-'Olum » ce qui signifie « livre de l'addition et de la soustraction d'après le calcul des Indiens ». C'est par cet ouvrage, écrit vers 976, que le calcul indien pénétra dans l'Occident chrétien, où vers l'an 1000, le pape Sylvestre II mit tout le poids de son autorité pour faire reconnaître ce système . Voilà donc la seule et unique raison pour laquelle ces chiffres sont dit « arabes ».

Une autre affabulation récurrente est la civilisation de la péninsule ibérique par les musulmans : dans l'Espagne des Wisigoths, les monastères regorgeaient de textes anciens latins et grecs recueillis du temps de l'Empire Romain et laissés sur place, et les clercs n'y eurent jamais besoin de l'aide de quelques « Arabes » que ce soit — tel le calife Al Mansour qui au IX^{ème} siècle fit brûler par milliers les manuscrits antiques de la Grande Bibliothèque de Cordoue !

Car si les Arabes perpétuaient d'une certaine façon l'Antiquité classique, il n'en demeure pas moins qu'ils furent bien plus des dépositaires que des créateurs de culture. Or qui avait fondé les prestigieuses civilisations dont ils reprirent les créations ? Les Aryens – du terme sanskrit *ārya* (avestique, *airya*) signifiant « excellent, honorable, noble » –, ces populations de langue indo-européenne qui, vers la fin du III^{ème} millénaire avant l'ère chrétienne, s'établirent sur le plateau iranien pour pénétrer ensuite dans le Pendjab entre les -XVIII^{ème} et -XV^{ème} siècles, et qui n'étaient autres que les blonds Hyperboréens, mes ancêtres, qui bâtirent au fil des millénaires les plus puissantes civilisations que connut l'Antiquité, y compris l'Hellade : Homère ne décrit-il pas les principaux guerriers grecs de l'Illiade comme blonds ? Et les Troyens étaient des Boréens (des Européens) de même race que leurs adversaires grecs, les Achéens « à la chevelure blonde », également appelés Argiens (originaire d'Argolide) ou Danéens (descendants du mythique Danaos).



En Egypte, sur le tombeau du roi Sethos Ier, dans la Vallée des Rois (1303-1290 avant notre ère), se trouve une représentation d'une tribu lybienne, les Temehou : ils sont blonds, ont les yeux bleus et le teint clair, et portent un long manteau ouvert sur le devant et des plumes d'autruche dans les cheveux ; et voici maintenant la fresque ornant le tombeau du pharaon Séthi 1er (1294 à 1279 avant notre ère) où on les reconnaît parfaitement !

Mais l'Egypte connut son apogée culturelle et artistique sous la dynastie des Ptolémées qui y régna de -323 à -30, et qui étaient d'origine macédonienne. C'est le premier roi de cette dynastie, Ptolémée 1er, qui fit construire la si célèbre bibliothèque d'Alexandrie, et à son sujet Théocrite écrivit « *Jamais, sous son règne, une horde ennemie n'osera traverser le Nil et porter le tumulte de la guerre dans les villages d'Égypte ; jamais le pirate, s'élançant de ses vaisseaux sur le rivage, ne viendra à main armée enlever les troupeaux de l'Égyptien. Le blond Ptolémée, si prompt à brandir sa lance meurtrière, veille à la sûreté* » (Idylles , 391). Le dernier roi de Thèbes se nommait Xanthos ou Xanthe (en grec ancien Ξάνθος / Xánthos, « le blond ») . Callimaque (IIIe s. avant notre ère) décrit les « blondes Libyennes » dans l'Hymne à Apollon, 85-87.

Que les choses soient donc bien claires : les grandes civilisations de l'Inde, du Moyen-Orient, de la Grèce et de la Rome antiques, furent l'œuvre quasi-exclusive des peuples nordico-aryens qui y descendirent durant des siècles, et tout ce que fut en ces lieux créé comme civilisation humaine, art, science et technique est presque spécifiquement le fruit de l'activité créatrice des Aryens, ce qui nous permet d'induire qu'ils sont les fondateurs déterminants d'une humanité supérieure.